

Lurelu



Sylvain Rivard : sur la ligne bleu-blanc-rouge

Isabelle Crépeau

Volume 43, Number 2, Fall 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93964ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, I. (2020). Sylvain Rivard : sur la ligne bleu-blanc-rouge. *Lurelu*, 43(2), 69–70.



(photo : Angel Horn)



Sylvain Rivard : sur la ligne bleu-blanc-rouge

Isabelle Crépeau

Dès les premiers mots de la conversation, je saisis qu'il y a peu de place pour la banalité dans les propos de l'artiste pluridisciplinaire Sylvain Rivard, spécialisé dans les arts et cultures des Premières Nations, œuvrant tant du côté de la recherche que de la création.

Auteur, illustrateur et conteur, Sylvain Rivard est aussi commissaire indépendant, chercheur et ethnologue, spécialisé en arts vestimentaires. Au téléphone, il m'a parlé de son travail et de ses œuvres en lien avec le public jeunesse. Il s'est préparé à cet entretien avec la même rigueur qui caractérise toute sa démarche, peu importe la sphère dans laquelle il évolue. Il a le propos éloquent, réfléchi et appuyé sur une vaste connaissance de son sujet. Sachant capter l'intérêt, il transmet avec aisance sa profonde et vivante pensée.

La marge

Depuis le début de l'âge adulte, il collectionne les jouets, poupées et figurines kitch et anciennes, spécialement celles qui véhiculent le stéréotype de l'Indien. Lui-même initié aux arts traditionnels par son grand-père, il s'est spécialisé en anthropologie du vêtement, en plus de classer plusieurs collections muséales. Les pièces et artefacts qu'il crée font partie de la collection de plusieurs musées. Ses recherches et son savoir-faire lui permettent de recréer des vêtements et objets caractéristiques des Premières Nations. Ses œuvres artistiques intègrent ces savoir-faire traditionnels et l'utilisation d'éléments, ou de matières en lien avec la société actuelle, cartes de bingo, boîtes de sirop d'érable, etc. D'emblée, ces éléments interpellent l'observateur, ce qui l'amène à se montrer curieux et engagé dans une réflexion par rapport à ses propres stéréotypes.

Sa démarche fondamentalement ludique l'a poussé à se tourner vers les jeunes. Les jeux et jouets de sa collection l'ont propulsé dans ce monde de l'enfance : «Je suis allé

vers le secteur jeunesse parce que ce que je trouvais sur les tablettes reproduisait encore trop de stéréotypes. Plusieurs détails me chicotaient. Je constatais que beaucoup de choses n'avaient pas tant changé depuis mon enfance. Les adultes continuaient de véhiculer auprès des jeunes des faits qui étaient inexacts et inéquitables, tant envers les Premières Nations qu'envers le Québec en général. Tous les rapports entre Premières Nations et Québécois, toute la culture et les lieux communs, je trouvais que c'était passé sous le tapis. Ça semble nouveau de parler de rapprochements! La culture matérielle témoigne pourtant de nombreux rapprochements à travers le temps. Je me suis dit : "Voyons! je peux faire quelque chose!" Pour moi, c'était facile d'exprimer ça. J'ai toujours créé, je suis artiste avant tout, et j'ai voulu commencer par le début. Semer des graines, avec les jeunes, pour les amener à avoir une meilleure compréhension des notions de partage du territoire et des cultures des Premières Nations. Qu'est-ce que ça représente, toute cette richesse-là au Québec, et sur l'Île de la Grande Tortue, premier nom de l'Amérique du Nord? Je voulais ouvrir une autre fenêtre, et pas simplement parler des Premières Nations comme quelque chose du passé. Le territoire, nous le partageons tous. Il faut trouver, sur le territoire, les similitudes et les points de rencontre entre les humains qui l'habitent.»

Sans frontières

En 2001, Rivard a l'occasion de collaborer avec Cécile Tremblay-Matte, musicologue à *Archéologie sonore*, un ouvrage sur la musique autochtone au Québec (Éditions Trois). C'est pour lui l'occasion d'apprendre les premières bases de la langue abénaquise, apprentissage qu'il approfondit les années suivantes : «Constatant que certains concepts m'échappaient, j'ai voulu apprendre la langue pour mieux comprendre. La

culture matérielle, je parvenais à la saisir. Enfant, j'avais appris de mon grand-père ce qu'il avait appris des autres. Puis, à force de travailler dans les musées à classer des collections, je m'étais fait un œil. Pourtant, il y a des choses que je ne saisis pas. Apprendre la langue m'a beaucoup aidé, ça expliquait un tas de choses, l'utilité, la couleur, l'importance. Et pourquoi certains mots sont passés dans la langue québécoise, tandis que d'autres pas. C'est ce qu'il fallait expliquer! Ça m'a mené à vouloir faire des contes anciens qui permettent d'enseigner.»

Il se tourne vers les contes étiologiques, choisissant de mettre volontairement en avant des animaux pas mignons : orignal, serpent, oiseau-tonnerre. Artiste avant tout, il tenait à illustrer lui-même ces contes, ce à quoi étaient peu disposées les maisons d'édition jeunesse à ce moment-là : «Tout le monde voulait mes contes, mais avec leurs illustrateurs et leurs façons de faire! Je tenais à y mettre le fruit de toutes mes recherches. Je voulais défaire les stéréotypes et y inclure les vraies informations, les bonnes images.»

C'est enfin aux Éditions Cornac qu'il trouvera un accueil permettant la latitude qu'il souhaitait pour pouvoir publier trois livres de contes illustrés, tels qu'il les concevait, avec des mots en langue abénaquise, ses collages et ses choix artistiques respectés jusque dans la sélection du papier : *Moz en cinq temps*, *Skok en sept temps* et *Pmola en quatre temps*.

Les trois titres ont connu un beau succès et entraîné une série d'expositions au Musée huron-wendat. L'exposition a voyagé dans les bibliothèques, centres culturels et différents musées. Ces lieux restent ses favoris, avec les salons du livre, pour rencontrer les jeunes. Il y trouve un contexte beaucoup plus propice aux échanges. «Moi aussi, j'apprends! J'ai besoin de toujours apprendre. J'ai besoin d'entendre leurs réactions qui contiennent des bijoux! Dans la vie, je déteste tout ce qui est banal et quotidien. Je



ne suis pas bien là-dedans! J'aime rencontrer les enfants. Mais, dans les classes et les écoles, tout est trop contrôlé.»

Hors limites

Comme l'artiste s'exprime beaucoup par le vêtement et que ses recherches lui ont permis de développer une importante expertise sur le sujet, il n'a pas hésité à répondre à la demande qu'on lui faisait de produire de la documentation accessible aux plus jeunes à propos des vêtements traditionnels. Sa série de documentaires visuels trilingues, publiés chez Hannenorak, présente les origines de plusieurs vêtements, dont certains connus des enfants, du mocassin à la tuque en passant par la ceinture fléchée, le parka, la couverture et la chemise à rubans, tous illustrés par les œuvres de l'auteur.

Le texte de chaque album est présenté en français et en anglais, ainsi que dans une langue des Premières Nations, choisie en fonction de la richesse de l'apport culturel de cette dernière dans l'origine du vêtement. La langue mohawk avait été privilégiée pour parler des origines iroquoiennes de la ceinture fléchée, tandis que *La mitaine / The Mitten / Mitcikawin* est traduit en anishinaabemowin. Le défi est de synthétiser en une vingtaine de phrases toutes ces années de recherche : «Parfois, c'est plus compliqué que d'écrire un long texte! Il faut trouver la phrase qui va parler!»

Aussi, une nouvelle collaboration avec Nicole Obomsawin, conteuse abénaquise, avec qui il avait cosigné l'ouvrage *Les Iroquoiens*, donnera le point de départ d'une nouvelle collection d'albums de contes illustrés, chez Hannenorak : «Pour moi, c'était facile d'illustrer le texte de Nicole, nous avons souvent conté ensemble et je connais bien son univers. L'éditeur souhaitait avoir d'autres histoires, alors il y en aura d'autres!»

Horizon

Sylvain Rivard a récemment collaboré avec Marc Blondin à un ouvrage de la collection «Grands textes», chez CEC : *Contes et légendes du Québec et des Premières Nations*. Il m'explique que la maison d'édition cherchait depuis longtemps à publier un livre sur le sujet, mais ne parvenait pas à le faire sans retomber dans les mêmes clichés. Il a proposé une approche différente, en retournant aux sources de différents contes et légendes, montrant que feux follets et canots volants avaient aussi leurs sources dans les plus anciennes légendes autochtones. Il y présente cinq histoires tirées de la tradition orale des Premières Nations du Nord-Est américain. Ces récits, comme il l'écrit dans sa présentation, sont «dépourvus des stéréotypes du méchant guerrier, de la princesse "indienne" et du Grand Chef sage».

Finalement, il résume ainsi ce qui motive toute sa démarche, ses recherches et ses créations : «Quels sont les personnages, les objets culturels qui figurent dans les deux traditions? Quels sont nos lieux communs? Ce qui m'intéresse, c'est de travailler toujours sur cette ligne. Je dis que je travaille sur la ligne bleu-blanc-rouge. Parfois, ça déstabilise les puristes, mais mon rôle, c'est celui-là. Il faut parfois transgresser les frontières pour être capable de comprendre. Nos stéréotypes sont construits pendant l'enfance. D'où partent-ils? Ça me permet de voir d'où les gens tiennent les images préconçues qu'ils entretiennent. Celle du noble Sauvage en communion avec la nature. Comme si dans l'art autochtone, il devait toujours y avoir cette référence à la nature, la flore, la faune. Non. Nous n'en sommes plus là! Tout le discours politiquement correct qui a cours en ce moment, je n'y adhère pas. Moi, je suis aux faits et à la recherche. Pas au populisme! À l'heure actuelle, c'est comme si on se laissait mettre des balises

qui sont des freins à la création. Les artistes ne devraient pas avoir ça. Ce qui importe, c'est la rigueur de la démarche. Ce que je veux c'est enseigner, c'est créer un univers et laisser un legs! Je n'ai pas d'enfant, alors c'est ce que j'essaie de faire!»



Bibliographie de Sylvain Rivard

Contes et légendes de Premières Nations :

Contes et légendes du Québec et des Premières Nations, avec Marc Blondin, coll. «Grands textes», Éd. CEC, 2020.

Raconte-moi l'harmonie du monde, Mémoires autochtones en contes, mythes et légendes, Collectif, multilingue, Institut de développement durable des Premières Nations du Québec et du Labrador, 2019 (disponible sur le site de l'IDDPNQL avec versions audios en plusieurs langues).

Moz en cinq temps, Éd. Cornac, 2011.

Skok en sept temps, Éd. Cornac, 2012.

Pmola en quatre temps, Éd. Cornac, 2013.

Documentaires jeunesse :

Chez Hannenorak :

La mitaine / The Mitten / Mitcikawin, 2020.

Le parka / The Parka, 2019.

Le mocassin / The Moccasin / Magsin, 2018.

La couverture / The Blanket / Maksa, 2017.

La chemise à rubans / The Ribbon Shirt, 2015.

La tuque / The Toque / Pipun-akunishkueun, 2015.

La ceinture fléchée / The Arrow Sash / Aienkwire atiatatma, 2014.

Chez Cornac :

Les Algonquiens, avec Nicole Obomsawin, 2015.

Les Iroquoiens, avec Philippe Chartrand, 2015.